

La comparaison dans le dernier tiers du Noble Coran et sa traduction vers le français à partir de trois traductions

Hassan Moustafa Hussein Mabrouk

hassanaboalaa86@gmail.com

Prof. Nevine Mohamed SARWAT¹

Dr. Mohamed Saad ALI²

Résumé :

La traduction de la comparaison dans le dernier tiers du Noble Coran vers le français présente plusieurs enjeux complexes pour le traducteur. Les comparaisons dans le Noble Coran sont souvent profondément enracinées dans la culture arabe et peuvent avoir des références religieuses ou littéraires propres à la langue arabe. Le traducteur confronte à des nuances culturelles difficiles à transmettre dans une autre langue, à cause de la non-présence d'équivalents directs dans la langue d'arrivée. De plus, les comparaisons dans le Noble Coran sont souvent utilisées pour exprimer des concepts spirituels et abstraits. Elles peuvent être chargées de significations multiples. La traduction de ces comparaisons nécessite donc une compréhension approfondie du contexte et des sens profonds du texte de départ afin de trouver des équivalents appropriés dans la langue d'arrivée. Notre objectif est d'analyser les procédés adoptés par trois traducteurs pour transmettre le message convenablement au lecteur.

Mots clés : Le Noble Coran- la traduction- la comparaison.

¹ Professeure de linguistique et de traductologie et directrice de l'Institut des Études de Linguistique et de Traduction à la Faculté des Lettres, Université d'Alexandrie.

² Professeur adjoint de linguistique et de traductologie et chef de département du français, Faculté des Lettres, Université du Fayoum.

Introduction

Le Noble Coran est le plus grand miracle divin révélé par Allah au Prophète Mohammed, (que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui). C'est une source inépuisable de connaissances et de compréhension. Le Noble Coran contient tous les éléments de l'éloquence de la langue. Nous y trouvons de nombreuses figures rhétoriques tels que la comparaison, la métaphore, la métonymie parmi d'autres. La rhétorique du Coran est un miracle divin, et les comparaisons, sous toutes leurs formes, sont des figures de style reconnues pour leur éloquence. Cela montre que « *le discours coranique s'adresse autant aux cœurs qu'à la raison. Les figures de style éveillent l'imagination et incitant à la réflexion s'y trouvent d'une manière assez récurrente* »³.

Les enjeux de la traduction de la comparaison dans le dernier tiers du Noble Coran est un sujet complexe dans le domaine de la traduction des sens du Texte Coranique. Ces enjeux sont relatifs à la nature poétique et linguistique du Noble Coran. Par conséquent, les traducteurs sont confrontés à la tâche délicate de transmettre le sens profond de ces comparaisons tout en préservant l'essence poétique du Texte Coranique. Un autre enjeu réside dans le fait que la langue arabe possède une richesse de vocabulaire et des nuances sémantiques qui ne peuvent pas toujours être rendues de manière équivalente dans la langue cible.

Les comparaisons dans le Coran sont souvent enracinées dans la culture arabe. Pour les traduire dans une langue et une culture différente, il y aura des ajustements pour garantir qu'elles soient compréhensibles et pertinentes pour le lecteur. Il est

³ ABDEL MAGUID Noha, *Rhétorique du texte traduit et interprétation (s) du sens : application sur une sourate du Coran dans les traductions de Régis Blachère et Jacques Berque*, Thèse de doctorat, Université de Paris 111, 2011, p. 289.

nécessaire de les expliquer en note en bas de page pur qu'elles soient claires.

Il est également important de souligner que les traductions des sens du Noble Coran sont souvent influencées par la perspective et l'interprétation de chaque traducteur. Certains traducteurs optent pour la traduction littérale, tandis que d'autres adoptent pour une traduction plus libre afin de rendre le sens global du texte plus accessible aux lecteurs francophones. Cette diversité d'approches peut entraîner des variations dans la traduction des comparaisons.

Partant de cela, nous pouvons dire que la traduction des comparaisons est un enjeu complexe qui nécessite une compréhension approfondie de la langue arabe, de la culture musulmane et des exégèses coraniques notamment celles qui s'intéressent aux aspects rhétoriques. Les traducteurs doivent jongler entre la fidélité au texte original et la transmission du sens profond des comparaisons.

Notre étude sera basée sur trois traductions : la traduction de Jacques BERQUE (1990), celle d'André CHOURAQUI (1990) et celle de Zeinab ABDELAZIZ (2002). En fait, les trois traducteurs mentionnés sont de religions et de cultures différentes. Le premier est chrétien, le deuxième est juif, alors que la troisième est musulmane.

L'importance de cette étude réside dans les enjeux auxquels le traducteur est confronté. Celui-ci doit faire face à ces enjeux pour mener à bien sa traduction, de manière à ce qu'elle soit acceptable et en quelque sorte pertinente. L'objectif de cette étude est de mettre en évidence les stratégies adoptées par les trois traducteurs pour surmonter ces enjeux.

Notre étude s'intitule « *La comparaison dans le dernier tiers du Noble Coran et sa traduction vers le français à partir de trois traductions* », elle s'inscrit dans le cadre de la critique de la traduction. L'étude traite les enjeux auxquels le traducteur confronte lors de la traduction de la comparaison coranique. Le traducteur doit la comprendre à travers les ouvrages de rhétoriques et les exégèses authentiques surtout celles qui s'intéressent à la rhétorique pour qu'il puisse en détecter le vouloir-dire du texte source pour rendre le message convenablement au lecteur.

Notre approche est basée sur une méthode analytique et comparative. Nous avons choisi trois traductions différentes des sens du Noble Coran et nous les avons comparées afin d'analyser les sens transmis. Pour mener cette analyse, nous nous appuyons sur deux théories que nous trouvons les plus appropriées, en l'occurrence : la Théorie Interprétative de la Traduction et celle de l'équivalence dynamique.

Notre corpus se compose d'échantillons tirés du dernier tiers du Noble Coran, à partir de la fin de la Sourate l'Araignée « Al Ankbout » jusqu'à la fin de la Sourate Les Hommes « An Nas ».

Pour la démarche d'analyse, nous commençons par citer le verset coranique ou le segment du verset (le texte source), puis nous fournissons le sens général du verset. Ensuite, nous nous appuyons sur des exégèses authentiques. Enfin, nous analysons les trois traductions à la lumière des deux théories mentionnées précédemment.

La problématique de cette étude se pose ainsi : est-ce que les trois traducteurs ont consulté les exégèses lors du processus de traduction ? Ont-ils réussi à transmettre correctement le contenu et le sens des versets renfermant des comparaisons coraniques ? Ont-ils été fidèles au texte original ou au texte traduit ? Quels sont

les procédés utilisés par les traducteurs pour transmettre au lecteur les comparaisons coraniques en langue française ?

C'est à ces questions que nous tenterons de répondre. Dans les pages suivantes, nous examinerons quelques exemples de comparaisons figurant dans le dernier tiers du Noble Coran.

La comparaison :

La comparaison est une figure de style qui consiste à établir un lien entre deux éléments différents (le comparant et le comparé) en mettant en évidence leurs similitudes ou leurs différences. La comparaison permet de rapprocher deux éléments distincts afin de mieux les comprendre ou de les décrire de manière plus vivante. À ce propos, Fontanier indique que « *La comparaison consiste à rapprocher un objet d'un objet étranger, ou de lui-même pour en éclaircir, en renforcer, ou relever l'idée par les rapports de convenance ou de disconvenance : ou, si l'on veut, de ressemblance ou de différence* »⁴

Henri MOURIER la définit comme « *un rapport de ressemblance entre deux objets dont l'un sert à évoquer l'autre.* »⁵

Il est à signaler que « *la comparaison est introduite soit par un lien syntaxique (comme, ainsi que, de même que, pareil à, plus que), soit par un verbe modélisateur (ressembler, sembler, avoir l'air, on eût dit). Dans le deuxième cas, la comparaison repose sur la subjectivité d'un locuteur.* »⁶

La comparaison dans le Noble Coran est employée pour illustrer des concepts abstraits. Lorsque le Coran a eu recours à la comparaison, c'est dans le but d'expliquer le sens et le rendre plus fort. Ce recours vise également à attirer l'attention du destinataire.

⁴ FONTANIER, Pierre, *Les figures du discours*, Paris, Flammarion, 1977, p. 377.

⁵ MORIER Henri, *Dictionnaire de poésie et de rhétorique*, Paris, PUF, 1975

⁶ BUFFARD-MORET Brigitte, *Introduction à la stylistique*, deuxième édition, Paris, Armand Colin, 2009.

La traduction de comparaison dans le Coran confronte plusieurs enjeux en raison de leur signification complexe et profonde, ainsi que des nuances culturelles et linguistiques de deux langues arabe et française. Les traducteurs doivent chercher des équivalents appropriés pour bien rendre le message dans la langue cible. Il est à noter que certaines comparaisons peuvent également être spécifiques à la culture arabe, ce qui rend leur traduction difficile dans d'autres langues et cultures. De ce fait, les traducteurs doivent chercher des moyens de communiquer cette signification culturelle spécifique au lecteur de la langue d'arrivée.

Nous devons signaler ici que nous avons suivi l'ordre chronologique de trois traductions. Á noter aussi que (T1) est la traduction de BERQUE, (T2) est celle de CHOURAQUI, alors que (T3) est celle d'ABDELAZIZ. Passant maintenant aux exemples :

Le premier exemple de comparaison se trouve au verset 4 de la Sourate Al-Munafiqun « les hypocrites » :

وَإِذَا رَأَيْتَهُمْ تُعْجِبُكَ أَجْسَامُهُمْ وَإِنْ يَقُولُوا تَسْمَعُ لِقَوْلِهِمْ كَأَنَّهِمْ خَشَبٌ مُسْتَدَدٌ (4)
المنافقون

T1 : Quand tu les vois, leur stature te séduit ; s'ils parlent et que tu y prêtes l'oreille, ils **se révèlent** des poutres en mal d'appui. (...)

T2 : Quand tu les vois, leur apparence te plait, s'ils te parlent, tu entends leurs paroles, mais ils sont **comme** des poutres rapportées (...)

T3 : Et quand tu les vois, leurs statures te plaisent, et s'ils parlent, tu écoutes leurs paroles **comme** s'ils étaient des planches de bois appuyées (...)

Allah le Très-Haut, parle dans ce verset des hypocrites à l'époque du Prophète, ceux qui prétendent être croyants, mais qui en réalité agissent de manière opposée à leurs déclarations. Allah compare ici les hypocrites à des poutres qui s'appuient contre des murs. Cela montre qu'ils sont inutiles et indique qu'ils sont présents de manière superficielle, sans aucune subsistance.

Il s'agit, dans ce verset, d'une comparaison où il y a tous les éléments de comparaison : le comparé est « ils », le comparant est « des poutres rapportés », l'outil de la comparaison est « comme si » et le motif de comparaison est « l'inutilité »

Nous allons examiner comment les trois traducteurs ont-ils rendu cette comparaison ? Pour BERQUE, il rend ce segment du verset par l'expression « ils se révèlent des poutres en mal d'appui », qui est traduction littérale. Pourtant, il a réussi à traduire les éléments de la comparaison en utilisant le mot comparatif « comme ». Tout simplement, il devrait rajouter entre deux parenthèses (sous forme de).

Concernant CHOURAQUI, il a rendu le pronom (هم) par « ils », ce qui est correct, et il a dit « comme », comme outil de comparaison. Il a choisi de dire « ils sont comme des poutres rapportées » pour donner le sens de (خَشَبٌ مُسْتَدَّةٌ) cela montre que CHOURAQUI a compris que l'existence des hypocrites était insensée dans la communauté musulmane, c'est pourquoi il a choisi de dire « des poutres rapportées », c'est-à-dire que de telles poutres rapportées n'ont aucun rôle, c'est donc une traduction acceptable, mais ce n'est pas tellement la simple comparaison, parce que la comparaison ici montre que les hypocrites sont sans aucune utilité.

Pour ABDELAZIZ, elle a traduit ce segment du verset par « comme s'ils étaient des planches de bois appuyées ». En fait, nous pouvons dire que sa traduction s'accorde bien au contexte.

Elle a rendu le pronom « هم » par « ils », et a employé « comme si » dans le sens de « كأن », qui est correct, elle a traduit « des planches de bois appuyées » dans le sens « حُشْبُ مُسَنَّدَةٌ », cette traduction est la plus adéquate pour rendre le sens voulu et la beauté de cette figure à la fois. Cependant, elle aurait dû rajouter « sans comprendre, ni écouter » à titre d'explication.

Le deuxième exemple figure au verset 46 de la Sourate Al Ahzab « Les Coalisés » :

يَا أَيُّهَا النَّبِيُّ إِنَّا أَرْسَلْنَاكَ شَاهِدًا وَمُبَشِّرًا وَنَذِيرًا (45) ودَاعِيًا إِلَى اللَّهِ بِإِذْنِهِ
وَسِرَاجًا مُنِيرًا (46) الأحزاب

T1 : Prophète, Nous t'avons envoyé pour témoigner, porter la bonne nouvelle, donner l'alarme. Appeler à Dieu, sur Son ordre, **être un flambeau rayonnant.**

T2 : Ohé, le Nabi, nous t'envoyons en témoin, en annonciateur, en alerteur, en orant d'Allah, par sa permission, **en flambeau lumineux.**

T3 : O Prophète, Nous t'Avons Envoyé comme témoin, annonciateur, avertisseur, et exhorteur vers Allah, par Son Vouloir, **et une lumière éclairante.**

Dans ce verset, Allah le Très Haut, s'adresse à Son Prophète (SBL) lui affirmant qu'Il l'envoya en tant que témoin de la transmission de Son Message à sa communauté, annonciateur de la bonne nouvelle aux vertueux, avertisseur aux désobéissants, appelant à la voie d'Allah par Son Autorisation et guide à l'instar de la lumière étincelante.

La comparaison ici réside dans la dernière partie du verset en l'occurrence (سِرَاجًا مُنِيرًا) où Allah compare Son Prophète à une lumière (lanterne) étincelante, le motif de la comparaison en est le rayonnement : comme la lumière qui répand l'éclairage, le Prophète Mohamad (Salut et Bénédiction sur Lui) propage le

rayonnement de la guidée et de l'islam. Le comparé est absent à tel point qu'on croie que le comparé est le comparant même, où l'on attribue l'un des adjectifs du comparant au comparé à titre de la comparaison éloquente.

Ibn Achour souligne que le Dire d'Allah « سِرَاجًا مُنِيرًا » une lumière éclairante » est une comparaison éloquente *بليغ تشبيه* qui signifie que « *Nous t'avons envoyé comme une lumière éclairante dans une guidance claire, où il n'y a aucune confusion et qui ne laisse aucune place au doute pour le faux. Il guide les gens dans les profondeurs de la vérité, de la même manière qu'une lumière éclairante qui éclaire les ténèbres de l'endroit* »⁷

Nous pourrions montrer quelques remarques sur les trois traductions de ce passage coranique. BERQUE a choisi de traduire ce segment du verset par « flambeau rayonnant » sans résoudre le problème de la comparaison. Il a omis l'outil de comparaison. CHOURAQUI, pour sa part, a employé le terme *Nabi* en caractères latins, on ne sait pas pourquoi il renonce au terme français « prophète ». Son emploi des adjectifs « *témoin, annonciateur et alerteur* » ne suscite aucun problème d'ordre sémantique. Quant au mot « orant » qu'il utilise pour rendre (دَاعِيًا), il s'agit d'un choix inadéquat, car le verbe « orer » qui appartient au français ancien signifie « prier ou se recueillir » qui n'ont rien à voir avec le verbe arabe (يدعو). Il devrait tout simplement employer le verbe « appeler ». Pour rendre la comparaison, il a opté pour la littéralité « flambeau lumineux » tout en négligeant le comparatif « comme ». Il est à souligner que « *la traduction littérale ou mot à mot désigne le passage de LD à LA l'aboutissant à un texte à la fois correct et idiomatique sans*

⁷ محمد بن عاشور، الطاهر، تفسير التحرير والتنوير، الدار التونسية للطباعة، الجزء الثاني والعشرون، ص 22. قَوْلُهُ (وَسِرَاجًا مُنِيرًا) تَشْبِيهٌ بَلِيغٌ، أَيُ أَرْسَلْنَاكَ كَالسِّرَاجِ الْمُنِيرِ فِي الْهَدَايَةِ الْوَاضِحَةِ الَّتِي لَا لَيْسَ فِيهَا وَالَّتِي لَا تَتْرُكُ لِلْبَاطِلِ شَيْئَهُ إِلَّا فَضَحَتْهَا وَأَوْفَقَتْ النَّاسَ عَلَى دَخَائِلِهَا، كَمَا يُضِيءُ السِّرَاجُ الْوَقَادُ ظُلْمَةَ الْمَكَانِ. ترجمة الباحث.

que le traducteur ait eu à se soucier d'autre chose que des *servitudes linguistiques* ». ⁸ ABDELAZIZ, pour sa part, a choisi « lumière éclairante », en renonçant à bien élucider la présence d'une comparaison. Il faut signaler à cet égard que l'une des solutions proposées pour traduire ce segment de ce verset est le recours à la comparaison sur laquelle elle est basée. Nous pourrions suggérer cette traduction : « et guide » dont l'effet est semblable à une lumière étincelante » pour que la traduction soit fidèle.

À cet égard, Trabelsi souligne :

« Une traduction fidèle est à notre avis un texte qui, loin de négliger dans la langue d'arrivée le côté stylistique visant à se rapprocher de l'effet produit par le style équivalent du texte original, exprime clairement le même message transmis par ce dernier texte afin qu'il soit bien saisi par le lecteur de la traduction, d'où nos réserves à l'égard d'une traduction littérale qui, outre le fait qu'elle est stylistiquement lourde, voire parfois étrange, risque d'occulter partiellement ou complètement le

⁸ Vinay & Darbelnet, *La Stylistique comparée du français et de l'anglais*, 1972, Didier, Paris, p.48.

message transmis et d'empêcher ainsi le lecteur de le décoder. Ce décodage ne serait possible dans le cas du Coran qu'à l'aide de notes explicatives du traducteur qui « sauveraient » sémantiquement la traduction. Mais, stylistiquement, celle-ci laisserait toujours à désirer.⁹

Le troisième exemple se trouve au verset 21 de la Sourate Al Hadid « Le Fer »:

سَابِقُوا إِلَىٰ مَغْفِرَةٍ مِّن رَّبِّكُمْ وَجَنَّةٍ عَرْضُهَا عَرْضُ السَّمَاءِ وَالْأَرْضِ أُعِدَّتْ لِلَّذِينَ آمَنُوا بِاللَّهِ وَرُسُلِهِ الْحَدِيدِ 21.

T1 : Faites assaut (de mérites) en vue d'une indulgence venue de votre Seigneur, vers un Jardin dont l'immensité **égale** celle du ciel et de la terre : il est tout prêt pour ceux qui croient en Dieu et à Son Envoyé (...)

T2 : Élanchez-vous vers le pardon de votre Rabb, dans un jardin **de la largeur** du ciel et de la terre : Il est prêt pour ceux qui adhèrent à Allah et à son Envoyé (...)

T3 : Empressez-vous vers une absolution de votre Seigneur et un Paradis dont la largeur est **comme la largeur du ciel et de la terre**. Il fut préparé pour ceux qui devinrent croyants en Allah et en Ses Messagers (...)

Dans ce verset, Allah invite les croyants à faire la course aux actes de bien méritant le pardon d'Allah. Le verset encourage

⁹ TRABELSI Chédia, *Problématique de la traduction de la Sourate « La lumière »*, (in) *Meta*, vol. 45, no 3, pp. 400-411, 2000, p.410.

les croyants à chercher le pardon de leur Seigneur et à se hâter vers Sa miséricorde. Il décrit également le Paradis aussi vaste que les cieux et la terre, comme une récompense pour ceux qui croient en Allah et en Ses messagers.

Comme nous observons, la comparaison réside dans le comparé : « la largeur du Jardin », le comparant : « la largeur du ciel et de la terre », l’outil de comparaison : « comme » et le motif de comparaison : « la largeur si vaste ».

Consultant les trois traductions, nous pouvons constater que BERQUE a bien retenu la comparaison par « un Jardin dont l’immensité égale celle du ciel et de la terre » parce qu’il dit « égale » qui donne ici le sens de la comparaison. Pour CHOURAQUI, il a traduit ce segment du verset par « dans un jardin de la largeur du ciel et de la terre », il a fait tomber la comparaison. Il aurait dû dire « dont la largeur est comme celle du ciel et de la terre ». Concernant la traduction d’ABDELAZIZ, elle a choisi de dire : « un Paradis dont la largeur est comme la largeur du ciel et de la terre », en fait, elle a bien transmis les éléments de la comparaison. Cela signifie qu’elle a bien retenu l’expression coranique parce que le mot عَرْض « largeur » est répété deux fois dans le texte source. Cela signifie que la largeur est si vaste comme la largeur du paradis et de la terre.

Le quatrième exemple figure au verset 6 de la Sourate « Les coalisés » :

النَّبِيُّ أَوْلَىٰ بِالْمُؤْمِنِينَ مِنْ أَنفُسِهِمْ وَأَزْوَاجُهُ أُمَّهَاتُهُمْ (6) الأحزاب.

T1 : Le Prophète est plus proche des croyants qu’eux-mêmes ; **ses épouses sont leurs mères (...)**

T2 : Le Nabi est plus proche des adhérents qu’ils ne le sont d’eux-mêmes. **Ses épouses sont leurs mères (...)**

T3 : Le Prophète a plus de droit sur les croyants, qu'eux n'en ont sur eux-mêmes, **et ses épouses sont leurs mères (...)**

Ce verset traite de la vie du Prophète Mohammed (SBL) et de son rôle en tant que leader des musulmans. Le verset affirme que le Prophète a plus de droit sur les croyants que sur eux-mêmes et que ses épouses sont comme leurs mères.

Il s'agit dans ce verset d'une comparaison éloquente « تشبيهه » dont l'outil et le motif de comparaison sont absents. Dans le même ordre d'idée, Salama dit : « *le verset contient une comparaison éloquente dont l'aspect de comparaison et l'outil de comparaison ont été supprimés, devient sublime. Et ses épouses sont comme leurs mères en matière de présence de respect et d'admiration.* »¹⁰

Pour les traductions, nous remarquons que les trois traducteurs ont fait tomber cette comparaison éloquente en traduisant ce segment du verset par « et ses épouses sont leurs mères », ce qui pourrait faire une confusion chez le lecteur francophone, celui-ci pourrait se demander : est-ce que c'est vrai que les épouses du Prophète (BSL) avaient enfanté tous les musulmans de l'époque ? Ce qui n'est pas logique et même si elles l'ont déjà fait hypothétiquement, sont-elles vivantes pour enfanter tous les musulmans et les croyants ? C'est vraiment impossible. Les trois traductions ne renferment aucun type de comparaisons. Donc, le sens doit être figuré pour que les trois traductions ne soient pas confuses. Par conséquent, les traductions ne rendent pas le vouloir dire coranique. Ils devraient plutôt dire (et ses épouses sont considérées « en matière de mariage » comme leurs mères).

سلامه، محمد حسين، الإعجاز البلاغي في القرآن الكريم، دار الأفق العربية، 2002، ص 247. تشبيهه بليغ حذف منه وجه الشبه وأداة التشبيه فصار بليغاً وأصل الكلام وأزواجه مثل أمهاتهم في وجود الاحترام والتعظيم. ترجمة شخصية.

Le cinquième exemple figure au verset 5 de la Sourate « le Vendredi » :

مَثَلُ الَّذِينَ حُمِّلُوا التَّوْرَةَ ثُمَّ لَمْ يَحْمِلُوهَا كَمَثَلِ الْجِمَارِ يَحْمِلُ أَسْفَارًا (5) الجمعة.

T1 : La semblance de ceux qui furent chargés de la Torah, mais qui n'en assument plus la charge, est celle de l'âne chargé de livres (...)

T2 : Les porteurs de la Tora, qui ne la portent plus, sont **comme** un âne porteur de livres (...).

T3 : L'exemple de ceux à qui on a fait porter la Torah, et qui ensuite ils ne l'ont pas portée, est **comme l'exemple** de l'âne qui porte des livres (...)

Dans ce verset, Allah dénonce l'attitude des Gens du Livre vis-à-vis des Saintes Écritures qui leur ordonnent de croire au Prophète (SBL) dès qu'il leur viendra. Il les compare à un âne qui porte des livres alors qu'il n'est pas censé les lire, ni s'en servir.

Le comparé, dans ce verset, est « ceux à qui a été confiés la Torah », le comparant est « l'image d'un âne qui porte des livres », l'outil de comparaison est « comme ou semblables à » et le motif de comparaison en est le fait d'avoir une chose précieuse de laquelle on ne tire aucune utilité.

À cet égard, Darwich dit que dans ce verset « *il y a une comparaison où on compare les Juifs qui n'ont pas tiré profit des indications de foi envers le Prophète Mohamad (SBL), et qui n'ont pas reconnu sa mission prophétique, à un âne qui porte des livres sans en comprendre le contenu. Le motif de comparaison réside dans le fait de ne pas profiter de ce qui est présent et évident.* »¹¹

¹¹ Cf.

En ce qui concerne les trois traductions, nous remarquons d'abord que BERQUE a traduit avec exactitude le sens du verset et de la même structure verbale. Il a bien compris les sens du verbe « حُيِّلَ » et son dérivé « حمل » en traduisant le premier par « être chargé » et le deuxième par « n'en assumer pas la charge ». Il a servi de « la semblance », ce qui montre qu'il a bien transmis la beauté de cette figure de style tout en respectant la transmission tous les éléments de la comparaison.

CHOURAQUI, à son tour, a rendu la comparaison par « les porteurs de la Tora, qui ne la portent plus, sont comme un âne porteur de livres ». Il a traduit le verbe (حُمِّلُوا) à la voix passive, qui signifie : être chargé ou confié. En outre, il a employé le nom « porteur » alors que la phrase, dans le texte source, est verbale. Il a traduit « لَمْ يَحْمِلُوهَا » par « qui ils ne les portent plus », ce qui crée une contradiction aux esprits du lecteur. Le sens exact en est « puis, ils ne l'assument pas ». Pourtant, il a bien traduit la comparaison en employant le comparatif « comme » et les autres éléments de comparaison.

Arrivons à la traduction d'ABDELAZIZ qui est également bien pertinente ; elle a bien rendu à la fois le vouloir-dire et la comparaison du verset du texte source en traduisant ce segment du verset par « comme l'âne qui porte des livres ».

Le sixième exemple se trouve au verset 32 de la Sourate « Loquman » :

وَإِذَا غَشِيَهُمْ مَوْجٌ كَالظُّلَلِ دَعَوْا اللَّهَ مُخْلِصِينَ لَهُ الدِّينَ (32) لقمان.

T1 : Que vienne à les couvrir une vague pareille à des ombres, ils invoquent Dieu, Lui vouent la religion première (...)

درويش، محي الدين، *أعراب القرآن الكريم وبيانه*، دار اليمامة ودار ابن كثير للطباعة والنشر، بيروت، لبنان، 1980 في الآية تشبيه تمثيلي فقد شبه اليهود حيث لم ينتفعوا بما في التوراة من الدلالة على الإيمان بمحمد صلى الله عليه وسلم والإلماع إلى بعثته بالحمار الذي يحمل الكتب ولا يدري ما فيها ووجه الشبه عدم الانتفاع بما هو حاصل وكان. ترجمة شخصية.

T2 : Quand les vagues les recouvrent, comme de ténèbres, ils implorent Allah, lui payant créance (...)

T3 : Et si des vagues les couvrent comme des ombres, ils invoquent Allah de tout leur cœur (...)

Dans ce verset, Allah rappelle Ses Bienfaits qu'Il comble à Ses serviteurs, surtout aux moments difficiles. Naviguant dans la mer, ils sont soudainement envahis par des vagues assez obscures que les ombres ou les ténèbres. Dans ce cas, ils invoquent Allah Lui vouant sincèrement le culte et L'implorent de leur accorder un sauvetage de cette situation et là, ils Lui seront reconnaissants.

Ce verset contient une comparaison simple dont le comparé est « des vagues », le comparant est « les ténèbres ou les ombres », l'outil de comparaison est « comme » et le motif de comparaison est « l'obscurité intense ».

En étudiant les trois traductions, nous constatons que BERQUE, a retenu la comparaison telle qu'elle est. Il emploie le mot « vague » au singulier, tandis qu'il s'agit au verset d'un pluriel, ce qui représente une erreur d'ordre grammatical. Il traduit (ظُلُل) par (ombres), selon *Le dictionnaire Robert*, ce mot signifie : « Zone sombre créée par un corps opaque qui intercepte les rayons lumineux ; absence de lumière (surtout celle du Soleil) dans une telle zone », ¹² ce qui est plus approprié que (ténèbres) employé par CHOURAQUI. En ce qui concerne la traduction de CHOURAQUI, il a bien rendu la comparaison avec tous ses éléments susmentionnés tout en rendant (مَوْج) au pluriel, ce qui rend sa traduction exacte. Il traduit « ظُلُل » par (ténèbres) qui s'accorde avec certaines exégèses. Nous pourrions dire que la traduction d'ABDELAZIZ est la plus pertinente. Elle rend (موج)

¹² *Le Dictionnaire Robert en ligne.*

par vagues au pluriel et traduit (ظُلِّل) par ombres tout en se souciant de bien rendre la comparaison avec ses éléments.

Le septième exemple au verset 8 de la Sourate « Al Gassia » :

وَيْلٌ لِّكُلِّ أَفَّاكٍ أَثِيمٍ (7) يَسْمَعُ آيَاتِ اللَّهِ تُنْزِلُ عَلَيْهِ ثُمَّ يُصِرُّ مُسْتَكْبِرًا كَأَن لَّمْ يَسْمَعْهَا (8) الجاثية.

T1 : Malheur à tout imposteur et pécheur qui s'entend énoncer les signes de Dieu, et puis s'obstine en sa superbe **comme** s'il ne les avait pas entendus (...)

T2 : Aïe, imposteurs criminels ! Il entend les Signes d'Allah scandés sur lui, mais il s'écarte et s'enfle **comme** s'il ne les entendait pas (...)

T3 : Malheur à tout grand-menteur, grand-pécheur, qui écoute les Versets d'Allah qui lui sont récités, ensuite il insiste orgueilleusement **comme** s'il ne les avait pas écoutés (...)

Ce verset nous informe que le malheur est le sort de celui qui écoute les versets du Coran récités par le Prophète ou ses compagnons, puis il s'entête dans sa mécréance et insiste pour ne pas y croire. Il est semblable à celui qui n'a jamais écouté ces versets du fait que ses oreilles sont bouchées par du plomb.

Ici, on compare celui qui écoute les versets coraniques et s'en détourne à celui qui n'arrive pas à écouter à cause d'une bouchure de plomb qui ferme ses oreilles. L'outil en est « comme si », alors que le motif de comparaison en est l'inattention dans les deux cas.

Pour la traduction de ce verset, nous trouvons que BERQUE se serve du terme « signes » qui ne convient pas au contexte. Pour rendre (تُنْزِلُ), il utilise le verbe « énoncer » qui ne rend pas exactement le sens de la récitation coranique spécifique

munie d'un ensemble de règles d'intonation (tajweed). Pourtant, il a bien rendu la comparaison avec tous ses éléments. Concernant CHOURAQUI, il laisse beaucoup à dire. Il traduit (آيَاتٍ) par (signes) alors qu'il s'agit des versets coraniques, preuve à l'appui est le verbe (réciter) ; on récite les versets et non pas les signes. Il traduit le verbe (تَتْلَى) par « scander », alors que « réciter » est plus approprié, bien qu'il ait pu rendre exactement la comparaison. Pour la traduction d'ABDELAZIZ, elle est la plus pertinente, car elle traduit (آيَاتٍ) par « versets », تَتْلَى par « réciter », سمع par « écouter » qui est plus approprié que « entendre », car, lorsqu'on entend, on comprend, mais nous pourrions écouter sans faire la moindre attention. En outre, elle a pu rendre exactement la comparaison.

La comparaison dans l'exemple suivant est au verset 5 de la sourate « l'éléphant » où Allah Le Très-Haut dit :

فَجَعَلَهُمْ كَعَصْفٍ مَّأْكُولٍ (4) الفيل.

T1 : Il les rendit pareils à un chaume dévoré.

T2 : Qui les a mis en fauches fanées.

T3 : Il les Rendit comme de la paille rongée.

Allah Le Très-Haut, dans ce verset, nous montre ici Son Omnipuissance lorsque les Abyssiniens qui sont venus avec leur éléphant qui s'approchait de la Mosquée Sacrée résistait lorsqu'on le dirigerait vers le droit ou vers la gauche il marchait, mais vers la mosquée, il résistait de marcher. Donc, Allah par la plénitude de Son Omnipuissance, leur a envoyé des oiseaux qui portaient des pierres infernales qu'ils frappaient à tel point qu'Allah les a réduits morts comme les foins séchés.

Il s'agit dans ce verset d'une comparaison. Le comparé est « les gens de l'éléphant », le comparant est « les foins séchés »,

l'outil est « comme » et le motif de comparaison est la dispersion et l'absence absolue de l'utilité.

En analysant les trois traductions, nous remarquons que BERQUE a bien maintenu la comparaison en se servant du terme « semblable », comme un terme de comparaison et il a donné en même temps le vouloir dire du verset. CHOURAQUI, pour lui, a renoncé à la comparaison malgré le fait qu'il s'agit d'une comparaison ordinaire avec un outil de comparaison, il n'a pas été fidèle au verset. Nous pouvons dire qu'il n'a pas réussi à transmettre la beauté de la comparaison dans la langue d'accueil. Par conséquent, cette traduction est donc inacceptable. ABDELAZIZ, pour sa part, a réussi à bien rendre la comparaison dans la langue cible tout en transmettant la beauté de la langue source. En effet, les trois traductions sont correctes du point de vue sémantique. Mais celle de CHOURAQUI est inexacte du point de vue rhétorique.

Le dernier exemple au verset 20 de la sourate Al Hadid « Le Fer » :

اعْلَمُوا أَنَّمَا الْحَيَاةُ الدُّنْيَا لَعِبٌ وَلَهُوَ وَزِينَةٌ وَتَفَاخُرٌ بَيْنَكُمْ وَتَكَاثُرٌ فِي الْأَمْوَالِ
وَالْأَوْلَادِ كَمَثَلِ غَيْثٍ أَعْجَبَ الْكُفَّارَ نَبَاتُهُ (20) الحديد.

T1 : Sachez que la vie d'ici-bas n'est que jeu, frivolité, parure, rivalité d'orgueil entre vous, joutes sur la quantité de biens ou le nombre d'enfants. **A la semblance** d'une ondée : la végétation qu'elle fait naître charme les dénégateurs (...)

T2 : Sachez que la vie de ce monde est faite de jeux, de divertissements, de maquillages, de vantardises entre vous, de joutes sur les richesses et les enfants. Elle est **à l'exemple** d'une ondée : la germination qu'elle provoque étonne les effaceurs d'Allah (...) V 20.

T3 : Sachez que la vie terrestre n'est que badinage, jouissance, parure, vanterie parmi vous, accroissement des biens et des enfants. C'est **comme** une pluie dont la végétation plut aux cultivateurs (...) V 20.

Dans ce verset, Allah, Gloire à Lui, nous informe sur la réalité de la vie d'ici-bas qui se résume en jeu, frivolité et faux ornement. Elle abonde de cette concurrence entre les humains pour avoir le maximum possible de biens et d'enfants. L'épanouissement de cette vie d'ici-bas est éphémère. Il ressemble à l'image composée d'une pluie qui tombe sur une terre et fait pousser une végétation qui éblouit les cultivateurs par son charme et sa floraison. Ensuite, cette végétation se transforme en couleur jaune pour donner son fruit. A la suite de la récolte, elle se transforme en déchets et foin.

Ici, le comparant est « la vie terrestre », le comparé est « la jouissance, la parure, l'accroissement des biens et des enfants, l'outil de comparaison est « comme » et le motif de comparaison est « la végétation qui plaît aux cultivateurs ». Alors, on compare la vie d'ici-bas à l'image de la descente de la pluie qui irrigue la terre pour que cette dernière pousse une plante qui se développe, fleurit, donne son fruit et finalement se sèche.

Lançant un regard sur les trois traductions, nous réalisons que CHOURAQUI comprend le mot (كُفَّارٍ) dans le sens de (ceux qui effacent « ne croient pas » Dieu), alors qu'il s'agit des cultivateurs qui couvrent les céréales avec de la terre. La même compréhension inexacte est reprise par BERQUE qui traduit le même terme par « dénégateur » qui signifie selon *Larousse* « *personne qui fait une dénégation* ». Du point de vue de la forme, les deux traducteur, BERQUE et CHOURAQUI, retiennent la comparaison dans leurs traductions. Encore une fois, la traduction d'ABDELAZIZ subsiste la plus exacte. Elle traduit

le mot (كُفَّارَ) par (pluie) qui est tellement adéquate, le mot (غَيْثٍ) par (cultivateurs) qui désigne selon *Le Dictionnaire Larousse* « *Personne qui cultive la terre, exploite une terre* ».

Conclusion :

Pour conclure, nous pouvons dire que la traduction de comparaison dans le Coran confronte plusieurs enjeux en raison de sa signification complexe et profonde, ainsi que les nuances culturelles et linguistiques de deux langues arabe et française. Les traducteurs doivent chercher des équivalents appropriés pour bien rendre le message dans la langue cible.

Il est à noter que certaines comparaisons peuvent également être spécifiques à la culture arabe, ce qui rend difficile leur traduction vers les autres langues et cultures. Par conséquent, les traducteurs doivent chercher des moyens pour communiquer cette signification culturelle spécifique au lecteur de la langue d'arrivée.

À partir des exemples présentés, nous pouvons déduire que les trois traducteurs parviennent parfois à traduire cette figure de style, mais parfois ils ont échoué. Concernant la traduction de CHOURAQUI, il a opté pour la littéralité dans plusieurs cas et à supprimer totalement l'outil de comparaison comme dans le cas de le septième exemple. Pour BERQUE et ABDELAZIZ, ils ont réussi dans la plupart des cas à transmettre la beauté de cette figure et ils ont tombé parfois dans la littéralité.

Pour traduire les sens du Noble Coran en général et les comparaisons en particulier, le traducteur doit approfondir sa connaissance du Coran. Il lui faut maîtriser les langues de départ et celle d'arrivée. Il doit aussi consulter les exégèses coraniques crédibles pour en extraire le sens voulu, « *la première tâche du traducteur est de cerner, au cours de ses lectures des différentes*

exégèses reconnues, accréditées du Coran, les interprétations les plus fortes, les plus fréquentes de chaque verset, de chaque sourate et de prendre connaissance également des conditions de la révélation de tous ces versets »¹³. Lors de la traduction des comparaisons, le traducteur doit rester fidèle à l'esprit, à l'intention et au message du texte original tout en visant à transmettre le sens et la signification des comparaisons. Aussi, le traducteur doit faire preuve de créativité et de maîtrise linguistique pour trouver des équivalents appropriés qui captent l'intention originale du texte. En outre, les comparaisons nécessitent une compréhension approfondie du contexte et des références culturelles pour être correctement traduites dans la langue cible.

¹³ TRABELSI Chédia, *Problématique de la traduction de la Sourate « La lumière »*, op.cit., p.402.

Bibliographie

1- Le corpus :

Le texte original :

القرآن الكريم برواية حفص عن عاصم، الرسم العثماني.

Les traductions :

-BERQUE Jacques, (*Le Coran, Essai de traduction de l'arabe annoté et suivi d'une étude exégétique par Berque*), Éditions Sindbad, Paris, 1990.

-CHOURAQUI André, (*Le Coran. L'Appel*), Robert Laffont, 1990.

-ABDELAZIZ Zeinab, (*Le Qur'ān. Traduction du sens de ses Versets*), libye, © Association Mondiale de l'Appel Islamique, 2002.

Ouvrages sur la traduction :

-BALLARD, Michel, *Le commentaire de la traduction anglaise*, Paris, Armand Colin, 2007.

-BERMAN, Antoine, *pour une critique productive des traductions :* Paris, Gallimard, 1995.

-DELISE, Jean, *La Traduction raisonnée*, Canada, PUO, 2010.

-LEDERER, Marianne, *La Traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif*. Paris, Hachette, 1994,

-ECO, Umberto, *Dire presque la même chose, Expériences de traduction*, Paris, Grasset et Fasquelle, 2006.

-GILE, D., *La traduction, la comprendre, l'apprendre*, Paris, PUF, 2005.

-KRISTEVA, Irena, *Pour comprendre la traduction*, Paris, Harmattan, 2009.

-RAKOVA Zuzana, *Les théories de la traduction*, Ed. Masarykova universita, 2014.

-RICOEUR, Paul, *Sur la traduction*, Paris, Bayard, 2004

-LEDERRER, Marianne et al, *la théorie interprétative de la traduction*, Paris, Lettres Modernes Minard, 2005.

-LEDERER, Marianne, *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier, 1994.

-LADMIRAL, Jean René, *Théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard, 1994.

-MOUNIN, Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris, 1963.

II- Ouvrages sur la linguistique et de stylistique :

-ARGAND, Richard, *Les figures de styles*, Québec, Edition de l'Homme, 2004.

-BACRY, P., *Les figures de style*, Paris, Belin, 2003.

-BALLY, Charles, *Traité de stylistique française*, Paris, Klincksieck, 1951.

-BUFFARD-MORET, Brigitte, *Introduction à la linguistique*, Paris, Armand Colin, 2009.

- Du MARSAIS, César, *Traité des tropes*, Ed. Manucius, 2011.

-FONTANIER Pierre, *Les figures du discours*, Paris, Flammarion, 1977.

-GARDE-TAMINE, Joëlle, *La Rhétorique*, Paris, Armand Colin, 2000.

-GRESSOT, Marcel, *Le style et ses techniques*, Paris, P.U.F, 1976.

-JAKOBSON, Roman, *Essai de linguistique générale*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1963.

-MOUNIN, Georges, *Linguistique et traduction*, Paris, Gallimard, 1963.

-LAURENT Nathan, *Initiation à la stylistique*, Paris, Hachette, 2001.

-REBOUL, Olivier, *Introduction à la rhétorique*, Paris, PUF, 1991.

III- Dictionnaires :

-DUBOIS, Jean, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 1994.

-POUGEOISE, Michel, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Armand Colin, 2001.

V-Thèses consultées :

-ABDELMEGUID, Noha, *Rhétorique du texte traduit et interprétation (s) du sens : application sur une sourate du Coran dans les traductions de Régis Blachère et Jacques Berque*, Thèse de Doctorat, Université Paris 3, Paris, 2011.

-ALI, Mohamed Saad, *La problématique linguistique en traduction à partir de trois traductions françaises de la sourate Al Imran (la famille d'Imran)*, Thèse de Doctorat, Faculté des Lettres, Université de Canal de Suez, 2012.

-CHÉMÉLA, Sahar, *la Sourate Al-Kahf : Étude analytique et interprétations*, thèse de Magistère, Université d'Al-Azhar, 2002.

-MACHHOUR, Hedaya, *Étude comparée de trois traductions françaises d'un récit coranique : vie de Joseph*, thèse de doctorat, Université du Caire, 1992.

V1- Articles :

-NABIH, Mohamed, *Les problèmes et les limites de la traduction des termes propres à l'islam dans le Coran*, (in) *Revue Sciences, langage et communication*, vol. 2, 2018.

-TRABELSI, Chédia, *La problématique de la traduction du Coran : étude comparative de quatre traductions de la sourate « La Lumière »*, (in) *Meta*, vol. 45, no 3, pp. 400-411, 2000.

VII - Dictionnaires :

DYUBOIS, Jean et al, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris, 1973.

-POUGEOISE, Michel, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Armand Colin, 2001.

-*Al- Maani Al Gamee* dictionnaire en ligne.

-*Larousse*, dictionnaire en ligne.

-*Le Robert*, dictionnaire en ligne.

Références en arabes :

التفاسير:

ابن عاشور، محمد الطاهر، تحرير المعنى السديد وتبوير العقل الجديد من تفسير الكتاب المجيد المسمى تفسير التحرير والتنوير، الدار التونسية للنشر، تونس، 1984.

البيضاوى، ناصر الدين أبى سعيد عبدالله، أنوار التنزيل وأسرار التأويل المسمى بتفسير البيضاوى، دار إحياء التراث العربى، بيروت، 1998.

-الألوسي، شهاب الدين، روح المعاني في تفسير القرآن العظيم والسبع المثاني، دار التراث العربى، بيروت، 1994،

-الرازي، فخر الدين، التفسير الكبير أو مفاتيح الغيب، دار الكتب العلمية، بيروت، 2004.

-الزمخشري، أبو القاسم محمود بن عمرو بن أحمد، الكشاف عن حقائق غوامض التنزيل، دار الكتاب العربى، بيروت، 1986.

-السيوطي، جلال الدين، الدر المنثور في التفسير بالمأثور، تحقيق : عبد الله بن عبد المحسن التركي، مركز هجر للدراسات والبحوث العربية الإسلامية، القاهرة، 2003.

-الصابونى، محمد على، صفوة التفاسير، بيروت، دار القرآن الكريم، 1981.

-الطبري، محمد بن جرير، تفسير الطبري (جامع البيان عن تأويل آي القرآن) ، دار هجر، القاهرة، 2001.

-طنطاوى ، سيد، التفسير الوسيط ، دار المعارف، القاهرة 1992
-الشعراوي، محمد متولى، خواطرى حول القرآن الكريم (تفسير الشعراوي) ، دار أخبار اليوم،
1991.

كتب عن البلاغة باللغة العربية:

-الجارم، علي، أمين، مصطفى ، البلاغة الواضحة، دار المعارف، القاهرة، 1999.
الزمخشري، أبو القاسم جار الله، أساس البلاغة، دار الكتب العلمية، بيروت، الطبعة الأولى،
1998-.

-درويش، محى الدين، اعراب القرآن وبيانه، دار اليمامة ودار ابن كثير للطباعة والنشر،
بيروت، لبنان، 1980.

الهاشمي، أحمد، جواهر البلاغة- في المعاني والبيان والبيدع، المكتبة العصرية، 2009
-بيروت،

-سلامة، محمد حسين، الإعجاز البلاغى فى القرآن، القاهرة، دار الأفاق العربية ، 2002.

-أبو موسى، محمد محمد، الإعجاز البلاغى، القاهرة، مكتبة وهبة، 1997.

الجرجاني، عبدالقاهر، دلائل الإعجاز، تعليق: محمود محمد شاكر، مكتبة الأسرة المصرية ،
2001-.

-يوسف، عبدالرازق جامع، الأساليب البلاغية فى القرآن الكريم، دار الفكر العربى، 2010.

-بدوى، أحمد، من بلاغة القرآن الكريم، دار مصر للطباعة والنشر، 2007.

التشبيية في الثلث الأخير من القرآن الكريم وترجمته إلى الفرنسية من خلال ثلاث ترجمات

ملخص

تمثل ترجمة التشبييه في الثلث الأخير من القرآن الكريم إلى اللغة الفرنسية عدة تحديات للمترجم. فالتشبييه في القرآن غالبًا ما يكون متجذرًا بشكل عميق في الثقافة العربية وقد يحمل إشارات دينية أو أدبية خاصة بهذه اللغة. يواجه المترجم هذه الدلالات الثقافية التي قد يصعب نقلها إلى لغة أخرى، وذلك حينما لا تكون لديها مقابلات مباشرة في اللغة الهدف. فضلًا عن ذلك، فغالبًا ما يتم استخدام التشبييه في القرآن الكريم للتعبير عن المفاهيم الروحية والمجردة. وربما تكون تلك التشبييهات ذات بعد شعري وتحمل معان متعددة. لذا، فإن ترجمة هذه التشبييهات يتطلب فهمًا عميقًا للسياق ومعنى للنص الأصلي بغية إيجاد مكافئات مناسبة في اللغة الهدف. هدفنا في هذا البحث هو معرفة الطرائق التي تبنها المترجمون الثلاثة لنقل الرسالة بشكل صحيح إلى القارئ.

الكلمات المفتاحية: القرآن الكريم - الترجمة - التشبييه.